



C.F.P.N.A 1er Février 1943 - 16 Janvier 1946 "Ils GRANDIRONT".

Eddies, Cadets et tumble weeds à Big Spring, Texas.

par Yves PLEVEN (9 ème Détachement). Janvier 20000

L'air est un ami pour la plupart d'entre-nous. On ne pourrait imaginer passer à l'ennemi et même devenir un ennemi furieux, impitoyable. Au Texas, il ne s'agit pas de mistral, de tramontane aux souffles puissants dont les à-coups sont traîtres. Le vent d'ouest coule en courant impétueux depuis l'océan Pacifique. Il est constant. Il n'accorde aucun répit, dédaigne les barrières naturelles abandonnant son humidité aux élévations de la Californie et de l'Arizona. Passé le Nouveau Mexique il débouche dans le llano Estacado du West Texas avec une force intacte. Il ne rencontre alors plus d'obstacle et des jours et des jours durant, il reste le seul acteur de cet immense plateau - la *mesa* - qui s'étend du Colorado au Rio Grande. Il insulte cette terre aride d'orages somptueux, illuminant de l'intérieur les cumulus géants dont les tours blanches culminent à 8 000 mètres.

La puissance presque monstrueuse de ce souffle égal révèle un cinquième élément : ce n'est plus de l'air semble-t-il mais un torrent impérieux, dominateur, qui rabote la steppe, soumettant toute vie à sa loi. Il faut compter avec lui. On apprend à s'arc-bouter pour ouvrir une porte, à en franchir le seuil d'une enjambée rapide et à s'y cramponner pour la refermer avant qu'elle ne batte à se casser. Aucun piéton ne saura demeurer vertical en cheminant et comme un voilier, courra des bordées. On ne compte plus les jours passés à le subir. Ces étendues illimitées, sans grâce, brûlées de soleil, piquetées par endroits de pylônes pétroliers, rendent l'âme morne. On y voit errer des sortes de balles à la rousseur éteinte, de toutes tailles, mais moins hautes qu'un gerbier, ce sont les *tumble weeds*.

Ces filles du vent naissent de deux brindilles desséchées qui, dès leur rencontre, célèbrent leurs noces en gambadant sur la *mesa*, courant joyeusement pour s'agripper à d'autres, à d'autres encore. Façonnées en boules par le vent, elles ralentissent. Ce n'est plus la folle course de la jeunesse. Encore quelques tours et c'est la démarche des clowns, des Fratellini aux grotesques pantalons, partenaires d'un Monsieur Loyal que l'on chercherait en vain. Cheminant plus lentement encore, elles s'agglomèrent en grosses balles, bosselées, difformes, assagies. Leur poids résiste mieux au vent qui les a créées. Un philosophe parlerait de lois et de raison suffisante, un poète y verrait l'image de la vie.

Cette scène est dominée par des farfadets. Tourbillons de poussières arrachées à la steppe, les *eddies* sont guère plus hauts qu'un poteau télégraphique. Ils se poursuivent à la queue leu leu, survolant à hauteur d'homme ce paysage désolé de leurs blondes toupies. Farceurs, ils jettent du sable aux yeux de chevaux qui bronchent et se détournent. Il jouent à *tu-l'as*, à *saute-mouton* au ras des toits des baraquements alignés au cordeau, hop, hop, hop... Ils saupoudrent généreusement la base aérienne de Big Spring, criblent au passage les sonores treillis métalliques des fenêtres pour faire bisquer les Cadets.

Il est prudent de compter avec cet élément et d'assurer fermetures, châssis des fenêtres, cheminées, antennes... Sur l'aire cimentée le long du hangar, nos appareils d'école de bombardement, les bimoteurs AT-11 à la double dérivation ovoïde de la famille Lockheed, étaient solidement amarrés.

Ici, permettez nous une petite parenthèse. Figurez-vous que la Base était une Académie Militaire. Le *cadet* y était affecté après concours. Breveté, il recevait les galons de sous-lieutenant.

Il n'en était rien pour les *Frenchies*. Mais dans les débuts, du moins, comme les classes d'élèves français étaient intégrés aux classes des Américains, ils fallait suivre les règlements de l'US Army Air Corp. Ils avaient leurs bons côtés. Le paquetage était loin de ressembler au monument bidassien bien de chez nous... Chose incroyable, de quoi faire avaler son képi à l'Adjudant Flick, le portrait de la *sweetheart* toléré, trônait sur l'étagère qui servait de penderie aux effets...La jeune fille, en jupe longue, souriait assise dans le gazon parmi les pâquerettes, Daisy parmi les *daisies*, d'autres ; des plus *WASP*, dispensaient un masque déjà patricien souligné d'un rang de perles, des héritières. En revanche, il était d'ordonnance de plier son mouchoir à plat dans la poche du pantalon (no bulge) et de porter des fixe-chaussettes...On s'y fait. Même au pas de gymnastique... On disait que ce règlement avait été imposé aux Cadets par le Roi du caoutchouc des Etats-Unis.



Au départ du block, prenant le vent de côté, lorsqu'ils allaient sur la bande de roulement attendre leur tour de décoller à l'extrémité de la piste d'envol, il était indispensable de les maintenir sur leur assiette de trois points. Deux élèves se tenaient alors parés au bout de chaque aile, tenant le saumon d'une main ferme. Leur poids évitait ainsi une embardée toujours possible.

Après une course de six à douze cent mètres, où le vent des hélices se mariait avec celui d'*el baguio*, l'AT-11 prenait sa place dans la file des appareils, attendant vent dans le nez, l'autorisation de décoller. Le pilote faisait signe de monter aux deux sacs de sable humains. C'en était fini des pas de géants. Haletants, fort ventilés, glacés, les deux *French students* grimpaient à bord pour une mission de navigation de près de quatre heures.

Un savant nous fait remarquer que l'exercice était pratiqué par les Légionnaires de la *III^{me} Legio Augusta*, cantonnée à Lambèse sous l'Empereur Hadrien. Le fantassin s'accrochait un temps à la selle du cheval chargé des *impedimenta*, chevauché par son compagnon de route. Leurs positions étaient alternées après un certain parcours. La section arrivait sur place rapidement et plus dispose. On ne savait pas que la tradition de l'Army Air Corps pouvait remonter à l'Armée Romaine.

Eddy = tourbillon de vent.

Tumble weed = herbes desséchées poussées par le vent.

WASP = White Anglo Saxon Protestant.